

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKORIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 24 octobre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne. Fahrenheit. Centigrade

Les martyrs du cinéma.

Dans la même journée, à Budapest et à Issy-les-Moulineaux, deux hommes ont trouvé la mort qu'ils défiaient pour donner de l'intérêt aux films du cinématographe; l'un s'est noyé dans le Danube où il devait se jeter par un saut "péroratoire"; l'autre s'est noyé dans la Seine où il devait figurer pour une scène de "sauvetage".

Parce que le public demande des émotions, les entreprises de cinéma s'efforcent de lui en procurer; une multitude de spectateurs qui ne voudraient pas assister aux drames réels assistent sans scrupule au déroulement du film sur l'écran; par exemple, on n'irait pas aux vraies courses de taureaux, mais on paie pour les voir à la lanterne magique; on aurait honte de faire courir, par passe-temps, un danger mortel à des acteurs ou à des acrobates; mais on recherche les photographies animées qui reproduisent les circonstances où ce danger mortel a été couru. Nous ne permettrions pas les combats de gladiateurs dans le cirque; un de ces jours on nous en servira qui seront cinématographiques. N'avez-vous pas réfléchi déjà à la cruauté des chutes, des contusions que les mimes s'infligent dans ces scènes de courses folles et de tohu-bohu défilant qui composent la partie gaie du spectacle?

Les entreprises cinématographiques ont amélioré la situation d'une foule de petits acteurs qui gagnent des salaires dérisoires dans les théâtres et qui, souvent, n'avaient pas d'emploi; maintenant, ces pauvres gens mangent à leur faim; quelques-uns touchent même de forts salaires; mais ils ne doivent pas se mégarer; il faut faire toujours de plus fort en plus fort, imaginer des

numéros plus sensationnels, risquer davantage pour donner à la scène plus de réalisme; on s'exécute à frôler la mort de plus près pour donner au spectateur un frisson d'angoisses. Et la mort frappe! Le public en assume la responsabilité.

Chronique Parisienne BRIMADES.

Les jeunes soldats viennent d'arriver au régiment. Ils y arrivent en toute sécurité, car l'accueil qu'on leur y fait aujourd'hui est sensiblement différent de celui qu'ils y eussent trouvé il y a trente ans.

La discipline d'abord s'est beaucoup humanisée. Les chefs sont plus près des hommes et dans aucune armée d'Europe, l'officier, surtout l'officier subalterne, ne s'intéresse aussi directement que dans l'armée française à l'origine et à l'avenir de ses soldats.

Enfin, il est un usage qui a fait rire les uns et pleurer les autres, et dont la disparition assure aux bleus une inappréciable sécurité: je veux parler des brimades qui, générales autrefois, plus rares par la suite, sont devenues de nos jours une exception très rare et très rigoureusement punie.

Le mot "brimade" a eu, dans l'armée, un double sens. Au dix-huitième siècle, on appelait ainsi les punitions corporelles qui furent régularisées par le comte de Saint-Germain, ministre de la Guerre de Louis XVI.

A l'époque antérieure, la brutalité en usage dans toutes les armées s'était introduite dans la nôtre. On était plus souvent qu'à son tour passé à la courrouce ou à la baguette, c'est-à-dire qu'on recevait un nombre déterminé de coups de brochette de fusil ou de coups de baguette. Pour réglementer cette institution abusive, Saint-Germain y substitua l'usage des coups de plat de sabre.

Les contemporains soutenaient d'ailleurs que c'était là un bon système. Aujourd'hui, les punitions corporelles ne sont plus en usage, mais les brimades, dans l'autre sens du mot, ont en la vie plus dure, et nombreux sont de nos jours, les anciens soldats qui en ont conservé le souvenir.

Dans la cavalerie, d'abord, il y avait une cérémonie inévitable: c'était celle dont étaient victimes les cavaliers qui montaient à cheval pour la première fois. La veille au soir, dans la chambre, à la lueur des lampes, un ancien costumé en major, les manches de sa chemise relevées et la poitrine couverte d'un tablier blanc, s'approchait du patient et, après s'être assuré que c'était bien lui le conscrit qui montait à cheval pour la première fois, se mettait en mesure de lui appliquer sur le ventre et sur l'estomac une friction destinée, disait-il, à lui épargner les douleurs.

La friction était faite avec une forte brosse préalablement enduite d'un mélange de cirage et de graisse difficile à faire disparaître. Le conscrit n'évitait pas la courbature, mais il en avait pour un mois avant de rendre à son ventre une couleur normale. Dans l'artillerie, il était classi-

que d'envoyer le bleu chercher dans un magasin les trajectoires des canons. Les trajectoires étant difficiles à trouver, les bleus mettaient le magasin sens dessus dessous et "ramassaient" pour cela deux jours de salle de police.

Dans l'infanterie, une grande variété de brimades étaient en honneur: la clé du champ de manœuvres tenait le rôle qui appartenait, dans l'artillerie, aux trajectoires des canons. C'était, dans toute la caserne, au lendemain de l'arrivée de la classe, des promenades effarées de jeunes gens qui s'adressaient au platoon, au sous-officier de garde, à tout le monde, et se trouvaient en présence d'une complicité tacite qui prolongeait leur supplice.

Le parapluie de l'escouade, autre mythe, n'était demandé qu'à ceux dont la naïveté paraissait dépasser la mesure. Au contraire, il y en avait beaucoup qui admettaient l'hypothèse que le champ de manœuvre fut entouré de murs et qu'on y eût accès par une porte fermée.

Il y avait à Paris une caserne, celle de la Tour-Maubourg, où jusqu'aux dernières années il a été difficile d'obtenir des anciens qu'ils ne commandassent pas une corvée destinée à astiquer le dôme des Invalides, tout voisin. J'ai assisté une fois à l'odyssée de cette corvée de conscrits. Il fallait d'abord sortir du quartier, dont ils trouvaient la porte libre, le poste étant d'accord avec les mystificateurs. Mais ensuite, la difficulté commença quand il fallut entrer aux Invalides et, une fois-là, obtenir l'accès du dôme. La promenade dura toute la journée et les hommes de corvée manquèrent la soupe du soir.

Le capitaine, qui fut bon enfant et qui avait connu comme simple soldat ces innocents supplices, n'eut pas le courage de punir les coupables.

Certaines brimades étaient moins innocentes, celle, par exemple, empruntée à Don Quichotte, qui consistait à passer les bleus à la "couverte".

Pour cette opération, quatre soldats gaillards s'emparaient d'une couverture et sur la couverture on faisait rebondir le conscrit. La chose en soi n'eût pas été bien grave si les quatre complices y avaient mis la discrétion nécessaire. Mais, le plus souvent, entraînés par leur exerce, excités par les cris de ferreur du supplicié, ils donnaient à la couverture un tel élan que quelquefois le malheureux bleu s'en allait donner de la tête contre le plafond et s'y abîmait fortement.

Une autre plaisanterie, celle qui consiste à mettre le lit en bascule en rapprochant les deux pieds de châlir l'un de l'autre, eut un jour, à ma connaissance, une conséquence non moins pénible. Le lit bascula, comme on s'y attendait. Mais malheureusement le bleu tomba entre les planches de son lit de telle façon qu'il eut une jambe cassée et qu'on dut le transporter à l'hôpital.

Il est donc satisfaisant que l'usage des brimades ait cessé. Il comportait d'ailleurs à sa base une certaine férocité. Les anciens croyaient avoir à l'égard des conscrits des droits imprescriptibles. Ils ne se bornaient pas à leur jouer de mauvais tours, ils usaient et abusaient d'eux avec un sans-gêne inouï. Ils créaient ainsi entre les diverses classes d'appelés une hostilité qui allait parfois jusqu'aux coups et qui faisait tort à la discipline. Le sentiment de sagesse

et d'humanité qui a inspiré au ministre de la Guerre et aux chefs de corps la décision tendant à la suppression des brimades était trop motivée pour qu'on puisse, à aucun degré, la critiquer.

CONFORT SUPREME.

Le docteur Percy Brown, chef de rayons X à l'Ecole médicale d'Harvard est l'inventeur d'un procédé qui permet de tâter le pouls à distance. Le patient plonge sa main dans un vase d'eau salée chaude: un fil électrique actionne, chez le médecin, un instrument qui enregistre et répète toutes les pulsations. "Nous pourrions désormais, dit le savant d'Harvard, ausculter nos malades sans sortir de chez nous, et surveiller, à des centaines de milles, l'état de leurs artères. Rien ne nous empêchera plus de diriger une cure de l'autre bout du monde; nos traitements seront faciles à suivre, même en voyage; il suffira d'établir des relais pareils à ceux qui sont en usage dans la télégraphie." Cette invention nouvelle rendra de grands services. Aux praticiens d'abord qui, installés dans leur home comme dans un poste de vigie, régleront la circulation de leurs clients comme les aiguilles régissent celle des trains. Aux malades ensuite, à qui seront épargnées beaucoup d'inquiétudes, quand ils se sentiront à toute heure sous l'œil et sous l'oreille du médecin. S'ils n'en guérissent pas davantage, ils mourront du moins rassurés; le seul bienfait de la médecine est de nous donner cette illusion. Tandis que la science ausculte les patients par fil, le clergé leur apporte par aéroplane les secours de la religion. Une dépêche annonce qu'un aviateur, avisé qu'un ami se mourait dans une campagne lointaine, prit à son bord un ecclésiastique et que le prêtre arriva juste à temps pour administrer au malade les derniers sacrements. Ainsi, grâce au progrès moderne, l'humanité souffrante reçoit chaque jour des soulagements nouveaux. Il faudrait être bien exigeant en matière de confort pour ne se résigner point à l'état de moribond.

Certaine princesse russe adorait sa chienne anglaise, et lorsqu'elle mourut, on trouva une somme de 100,000 francs pour la petite favorite à quatre pattes. Celle-ci fut remise à une gouvernante qui prit le plus grand soin d'un animal aussi précieux.

Mais l'argent ne fait pas l'immortalité comme l'a remarqué Horace (entre plusieurs autres) "Pallada mors quoque pedes". La chienne anglaise mourut. Sa gouvernante réclama l'héritage. L'exécuteur testamentaire de la princesse s'opposa à sa demande. Cela finit par un procès.

Mais un troisième plaideur intervint: le propriétaire d'un petit chien terrier qui n'est rien moins que le fils de la chienne de la princesse. Autre procès en perspective.

UN LITIGE.

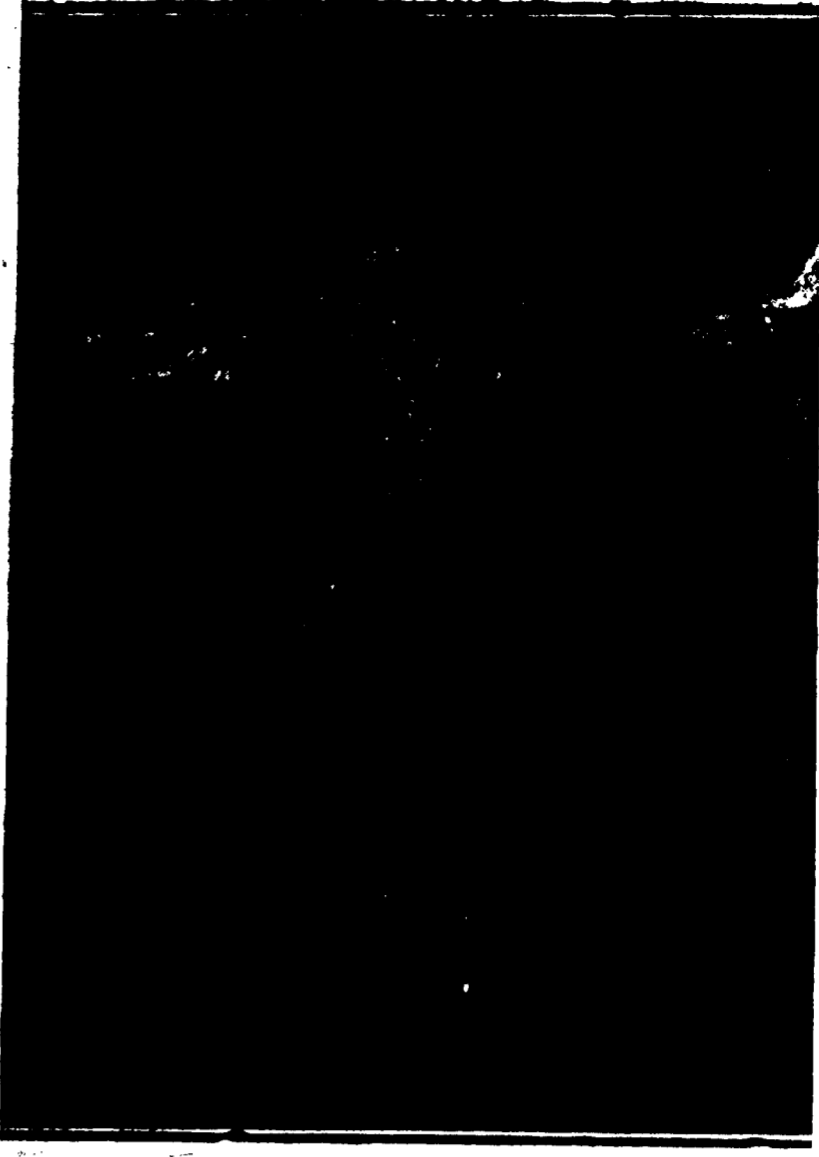
Certaine princesse russe adorait sa chienne anglaise, et lorsqu'elle mourut, on trouva une somme de 100,000 francs pour la petite favorite à quatre pattes. Celle-ci fut remise à une gouvernante qui prit le plus grand soin d'un animal aussi précieux.

Mais l'argent ne fait pas l'immortalité comme l'a remarqué Horace (entre plusieurs autres) "Pallada mors quoque pedes". La chienne anglaise mourut. Sa gouvernante réclama l'héritage. L'exécuteur testamentaire de la princesse s'opposa à sa demande. Cela finit par un procès.

Mais un troisième plaideur intervint: le propriétaire d'un petit chien terrier qui n'est rien moins que le fils de la chienne de la princesse. Autre procès en perspective.

Epilogue des grèves de Law

Salem, Mass., 24 octobre. — Charles Boncardo, un détective italien qui était entré dans les confidences des grévistes l'hiver



Mlle Eugénie Sieben dans le rôle de Cléopâtre.

Cirque Barnum et Bailey

Le cirque Barnum et Bailey, le plus complet et le plus intéressant du monde entier, donnera, à la Nouvelle-Orléans quatre représentations les 2 et 3 novembre. Il sera installé à la White City.

Le samedi 2 novembre dans la matinée, il y aura une grande parade dans les rues principales de la ville.

Au lieu de la grande entrée habituelle la représentation commencera par un magnifique spectacle auquel prendront part plus de 1,000 personnes. Ce spectacle, dont le titre est "Cléopâtre", est basé sur l'histoire de la superbe reine d'Egypte, le ballet en est splendide, étant donné que les artistes ont été exercés par M. Bartick, du Metropolitan Opera House, du costumes sont magnifiques et

ont un caractère historique. La musique en est très belle. Après ce spectacle, commencent les exercices du cirque proprement dit qui, comme les années précédentes, se dérouleront sur trois pistes différentes. Une des premières attractions sera l'entrée des éléphants avec Koko dans un jeu de balle.

Ensuite viendront les frères Berne, les hommes les plus forts du monde. Le Japon sera représenté par la troupe royale du Mikado, dans ses exercices acrobatiques.

Un verra aussi Mlle May Wirth, une écuyère du plus grand talent. Le spectacle est des plus variés et des plus intéressants.

Un grand nombre d'animaux savants y font des choses que ne désavoueraient pas des êtres humains.

Ontario, Wis., 24 octobre. — Ernest Revels, un jeune homme demeurant à quelques milles de cette ville, s'est suicidé ce matin dans des circonstances particulièrement dramatiques. Revels avait un chien qu'il aimait avec passion. Ne voulant pas laisser sur terre le seul ami qu'il possédait en ce bas monde il appela le fidèle caniche, le carressa et après une dernière embrassade, lui tira un coup de fusil à bout portant dans le corps.

Ceci fait le jeune désespéré appuya le canon de l'arme sous son menton et se fit sauter la tête. Des voisins accourus au bruit de la double détonation, se trouvèrent en présence d'un émouvant spectacle: le chien, quoique mortellement blessé, léchait encore la main de son maître en poussant de faibles gémissements. Un second coup de fusil mit fin aux souffrances du pauvre animal.

Trois agents de police de Lawrence ont témoigné des bagarres du 29 janvier avant le meurtre de Anna Lapizzo.

Beacordo a déclaré qu'Etto et Giovanni avaient lancé une circulaire disant aux grévistes de leur ceux qui retourneraient à leur travail. Il a ajouté qu'ayant assisté à plusieurs meetings, il a entendu faire des plans pour attaquer les tramways. Il a dit avoir pris part à la parade du 29 janvier avec Etto et Giovanni. Il a affirmé de plus qu'à la suite de la parade, il a entendu Giovanni dire aux grévistes: Vous êtes fatigués maintenant, allez chez vous, reposez-vous et dès que la nuit sera venue, sortez pour tuer ces vils animaux, et dans quelques jours on comptera les têtes que vous aurez abattues, ils ne pourront pas vous reconnaître la nuit.

Ontario, Wis., 24 octobre. — Ernest Revels, un jeune homme demeurant à quelques milles de cette ville, s'est suicidé ce matin dans des circonstances particulièrement dramatiques. Revels avait un chien qu'il aimait avec passion. Ne voulant pas laisser sur terre le seul ami qu'il possédait en ce bas monde il appela le fidèle caniche, le carressa et après une dernière embrassade, lui tira un coup de fusil à bout portant dans le corps.

Ceci fait le jeune désespéré appuya le canon de l'arme sous son menton et se fit sauter la tête. Des voisins accourus au bruit de la double détonation, se trouvèrent en présence d'un émouvant spectacle: le chien, quoique mortellement blessé, léchait encore la main de son maître en poussant de faibles gémissements. Un second coup de fusil mit fin aux souffrances du pauvre animal.

Trois agents de police de Lawrence ont témoigné des bagarres du 29 janvier avant le meurtre de Anna Lapizzo.

Beacordo a déclaré qu'Etto et Giovanni avaient lancé une circulaire disant aux grévistes de leur ceux qui retourneraient à leur travail. Il a ajouté qu'ayant assisté à plusieurs meetings, il a entendu faire des plans pour attaquer les tramways. Il a dit avoir pris part à la parade du 29 janvier avec Etto et Giovanni. Il a affirmé de plus qu'à la suite de la parade, il a entendu Giovanni dire aux grévistes: Vous êtes fatigués maintenant, allez chez vous, reposez-vous et dès que la nuit sera venue, sortez pour tuer ces vils animaux, et dans quelques jours on comptera les têtes que vous aurez abattues, ils ne pourront pas vous reconnaître la nuit.

Ontario, Wis., 24 octobre. — Ernest Revels, un jeune homme demeurant à quelques milles de cette ville, s'est suicidé ce matin dans des circonstances particulièrement dramatiques. Revels avait un chien qu'il aimait avec passion. Ne voulant pas laisser sur terre le seul ami qu'il possédait en ce bas monde il appela le fidèle caniche, le carressa et après une dernière embrassade, lui tira un coup de fusil à bout portant dans le corps.

Ceci fait le jeune désespéré appuya le canon de l'arme sous son menton et se fit sauter la tête. Des voisins accourus au bruit de la double détonation, se trouvèrent en présence d'un émouvant spectacle: le chien, quoique mortellement blessé, léchait encore la main de son maître en poussant de faibles gémissements. Un second coup de fusil mit fin aux souffrances du pauvre animal.

Trois agents de police de Lawrence ont témoigné des bagarres du 29 janvier avant le meurtre de Anna Lapizzo.

Beacordo a déclaré qu'Etto et Giovanni avaient lancé une circulaire disant aux grévistes de leur ceux qui retourneraient à leur travail. Il a ajouté qu'ayant assisté à plusieurs meetings, il a entendu faire des plans pour attaquer les tramways. Il a dit avoir pris part à la parade du 29 janvier avec Etto et Giovanni. Il a affirmé de plus qu'à la suite de la parade, il a entendu Giovanni dire aux grévistes: Vous êtes fatigués maintenant, allez chez vous, reposez-vous et dès que la nuit sera venue, sortez pour tuer ces vils animaux, et dans quelques jours on comptera les têtes que vous aurez abattues, ils ne pourront pas vous reconnaître la nuit.

OPERA FRANÇAIS.

Dans le courant de ces dernières années le manque d'une véritable falcon a toujours quelque peu nuï au succès des troupes d'opéra paraisant sur notre scène de la rue Bourbon. Cette lacune sera comblée cette année, car M. Layolle en engageant Mlle Therry a mis la main sur l'oiseau rare. Cette artiste possède non seulement une voix admirable mais elle est aussi une actrice consommée, comme notre public pourra en juger dès le premier soir de la saison, car Mlle Therry fera ses débuts dans le rôle de Rachel de La Juive.

Nous le répétons tous les autres rôles de cet opéra seront tenus par les premiers sujets de la troupe, donc on pourra juger des mérites de celle-ci, dans son ensemble, dès le premier soir.

C'est Manon, le célèbre opéra de Massenet, qui sera mis à l'affiche le samedi 2 novembre, avec M. Putzani, dans le rôle de Des Grieux et Mlle Yerna, dans celui de Manon.

Les places pour ces deux représentations, qui sont en vente depuis lundi au magasin de musique Werlein, rue du Canal, s'élèvent rapidement et tout fait prévoir que plusieurs jours avant l'ouverture il n'y en aura plus de disponibles.

TULANE.

Ce n'est pas sans raisons que la foule s'est rendue cette semaine au théâtre Tulane pour y entendre "The Quaker Girl" cette pièce en effet est bien montée et interprétée par des artistes de grande valeur.

La semaine prochaine la direction offrira à ses habitués "Madame Sherry" avec Mme Ada Meade dans le rôle principal.

ORESOENT.

"The Rose of Kildare" qui est jouée cette semaine au théâtre Crescent remporte toujours le plus grand succès et continue d'y attirer la foule, désirant d'applaudir M. Fiske O'Hara.

La semaine prochaine notre public aura le plaisir d'applaudir à ce théâtre les ministres du célèbre impresario Al. G. Field.

ORPHEUM.

Grâce à l'excellente troupe qui joue cette semaine à l'Orpheum, l'immense salle est toujours remplie. Il n'en saurait du reste, être autrement avec des artistes tels que Mlle Grace Studiford, M. M. Frozin, Ed. Wynn et Edmund Russon, sans parler des sœurs Stewart.

Le programme annoncé pour la semaine prochaine promet aux amateurs de vaudeville un vrai régal artistique.

Buonomo avoue avoir tué sa femme, parce qu'elle refusait de reprendre la vie en commun.

Bridgeport, Conn., 24 octobre. — Après un interrogatoire serré, Joseph Buonomo, de Chicago, a avoué qu'il avait tué sa femme Jennie, près de Stafford, parce qu'elle avait refusé de retourner avec lui à Chicago.

Jusqu'à mercredi, il avait prétendu qu'étant ivre lors du crime il ne savait pas ce qu'il faisait. Buonomo a nié l'avoir tué parce qu'elle avait fait des révélations importantes sur la traite des blanches à Chicago.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 28. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESUEUR

PREMIERE PARTIE

FLAVIANA, PRINCESSE

—Quel est passé en cet homme — l'empire d'amour, de dépit, d'ambition orgueilleuse, rage de vain — ce se lance pas déri-

— Il eût sans broncher l'apostrophe, couverte par la petite croisée de sa coiffure. Puis, s'installant de nouveau devant la danseuse, il lui demanda, avec le même geste, et du même ton que tout à l'heure: —Princesse Dimitri Omiroff, voulez-vous m'accorder le grand honneur de devenir ma femme? Flaviana, soudain pâlie — car, cette fois, elle ne douta plus qu'il ne fût sérieux — répondit: —Non, lord Hawkebury.

Il la regarda, plus intéressé, plus profondément, et c'était possible. —Ce regard, d'une étonnante et puissante qu'elle en fut un peu troublée, elle répondit de nouveau, mais avec plus de douceur: —Non, je ne serai pas votre femme.

Il dit seulement, très bas: —"What a pity!" —Et, enfin, il détourna les yeux.

Alors, tout à coup, Mead s'avança. Elle vit tout près de Flaviana, lui effleura le bras, et s'écria soudainement: —Est-ce possible? Elle ajouta encore: —Quelle âme êtes-vous donc? —Une âme, répondit Flaviana, qui n'a eu qu'un amour, et qui le garde.

—Quoi! s'écria l'Anglaise, vous préférez être une danseuse plutôt que de devenir lady

Hawkebury? —Oh! certes. (Et elle sourit.) Cela m'amuse infiniment d'être une danseuse. Et je crois que cela m'honorerait beaucoup d'être une comtesse anglaise.

—Madame, protesta lady Mead, scandalisée. L'aristocratie anglaise... mais c'est ce qu'il y a de plus haut, de plus noble, dans le monde!

Flaviana, souriant toujours, admira la candeur d'une telle fierté, la grâce altière qui l'exprimait.

Cette fine tête, érigée sur un cou de cygne, cette frêle créature, en qui vibrait l'orgueil d'une race, c'était quelque chose d'exceptionnel, de charmant. L'artiste en elle fut séduite.

—Mademoiselle, dit Flaviana, je n'oublierai jamais que vous avez été prête à m'accueillir dans cette félicité, qui vous est accordée.

—Vous êtes belle, vous avez de la distinction, de la dignité, vous y auriez fait très bonne figure, déclara la jeune fille, qui dans ce cas qualité une à une, vous avez le cœur et gravité, comme si elle les pesait d'abord en elle-même.

Puis, changeant de ton: —Maintenant, vous allez me causer bien des ennuis. Ma mère va combattre mon mariage. Elle ne voudra jamais que je porte un nom dont peut s'affabier légalement une danseuse.

—J'ai fait tout ce que j'ai pu pour remédier à cela, observa

lord Hawkebury... Il émit cette remarque de l'accent le plus simple, comme si rien de lui-même n'eût été en jeu dans l'affaire.

—Certainement, Freddy, comédia sa coiffure.

—Eh bien, Mead, permettez que je me retire, puisque vous avez encore à parler avec Madame. J'ai une petite chose à régler qui ne souffre pas de retard.

—Si c'est votre suicide, Freddy, vous avez le temps. Vous pouvez bien m'attendre cinq minutes.

"Quelle drôle de plaisanterie ont ces Anglais!" pensa Flaviana devant le petit visage figé.

Mais, lorsque Hawkebury, après une profonde incantation, fut sorti sans répondre, elle s'en revint pas d'entendre lady Mead expliquer:

—C'est un garçon à ça, vous savez. Pour que mes conseils vous ait demandé en mariage, madame, il faut qu'il soit épris de vous à en mourir.

—Bah! se récria l'étoile, e-t-il seulement osé me dire qu'il m'aimait? Il n'y a que les Français qui se tuent par amour.

—Je l'ignore, mademoiselle. —Mais que pensez-vous? —Que c'est peu probable....

Puisque le magnifique fait d'armes qui lui a valu sa grâce comédiale à pénétrer dans Port-Arthur assiégré, à travers les lignes japonaises, et par une diversion qui faillit dégrader la place. Ensuite, enfermé dans la ville....

—Vous voyez bien.... Son héritier vous doit d'assurer votre sort, comme il l'eût fait lui-même....

—N'insistez pas, mademoiselle. Une fois que vous aurez dit d'un ton qui persuade l'Anglais.

Mais, comme, en dépit de sa froideur hantaise, elle regarda l'étoile avec des yeux de détresse, deux grands yeux d'azur limpide, où se liait une consternation dévolée, dans une pureté, une simplicité d'enfant, Flaviana, troublée, ajouta:

—Que vous importe mon existence, ma personne?... Je vous le répète.... Il n'y a plus de princesse Omiroff. Jamais je ne prendrai ce titre....

Faut-il vous le jurer?... vous l'écrirez?... l'écrire à la duchesse de Carington, votre mère?... —Non, non! cria lady Mead.

Son expression changea. L'impatience, la contrariété parurent sur ses traits. Elle eut la figure

païs et farieuse qu'avait aperçue Tatiana congédée. Une violente rapide provoqua son exaspération. Elle s'était vue, dans une loge du National-Lyrique, elle, la fille de due de Carington, devenue princesse Omiroff, elle s'était vue, au moment où paraissait sur la scène cette baladine, qui avait droit au même titre, au même nom. Des amis silencieusement moqueurs s'étaient penchés sur elle, de ses regards curieux se dirigeant vers elle, des regards de badauds, de gens de rien, qui onbilerait leur néant, et croiraient devenir quelque chose, parce qu'ils "sauraient", parce qu'ils ricaneraient, en chuchotant avec leurs voisins....

—Ah! s'exclama-t-elle, tandis que, à la seule idée, une rage secrète la faisait frémir, je me suis trompée en venant ici. Vous avez raison de dire que je ne m'adressais pas à une princesse.... Danseuse!... Et vous vous en vantez.... Vous y tenez, à cette profession sans pudeur....

A ce moment, une porte s'ouvrait.

Bertie, dont la fièvre revenait par le regret éternel de la promesse compromise, avait appris le départ de Flaviana. Elle voulait se persuader qu'il n'était pas parti seul, que la dame anglaise avait accompagné la retraite de son cavalier.

—Voyez, Mélanie, puisqu'ils étaient tous ensemble!...

—Je vous dis, mademoiselle Bertie, que la dame est encore là.

—Vous devez vous tromper. —A bout de patience et de discrétion, la fillette tourna le bouton d'une porte, possédait un peu. La tête s'avança. Elle entendit les derniers mots. Ce fut plus fort qu'elle.... D'un bond, elle tomba au milieu de la pièce, avec sa légèreté de fatar "petit sujet", et son effronterie de gamine parisienne.

—Dites donc, madame l'Anglaise.... Si c'est pour chiner le corps de ballet que vous m'avez fait manquer mon goûter au Pré Catelan!...

—Je vous dis, mademoiselle Bertie, que la dame est encore là.

—Vous devez vous tromper. —A bout de patience et de discrétion, la fillette tourna le bouton d'une porte, possédait un peu. La tête s'avança. Elle entendit les derniers mots. Ce fut plus fort qu'elle.... D'un bond, elle tomba au milieu de la pièce, avec sa légèreté de fatar "petit sujet", et son effronterie de gamine parisienne.

—Dites donc, madame l'Anglaise.... Si c'est pour chiner le corps de ballet que vous m'avez fait manquer mon goûter au Pré Catelan!...

—Je vous dis, mademoiselle Bertie, que la dame est encore là.

—Vous devez vous tromper. —A bout de patience et de discrétion, la fillette tourna le bouton d'une porte, possédait un peu. La tête s'avança. Elle entendit les derniers mots. Ce fut plus fort qu'elle.... D'un bond, elle tomba au milieu de la pièce, avec sa légèreté de fatar "petit sujet", et son effronterie de gamine parisienne.

—Dites donc, madame l'Anglaise.... Si c'est pour chiner le corps de ballet que vous m'avez fait manquer mon goûter au Pré Catelan!...

—Je vous dis, mademoiselle Bertie, que la dame est encore là.

—Vous devez vous tromper. —A bout de patience et de discrétion, la fillette tourna le bouton d'une porte, possédait un peu. La tête s'avança. Elle entendit les derniers mots. Ce fut plus fort qu'elle.... D'un bond, elle tomba au milieu de la pièce, avec sa légèreté de fatar "petit sujet", et son effronterie de gamine parisienne.